

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Maryse Baribeau et Gaston Bellemare
La poésie dans la ville

Francine Bordeleau

Number 111, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37781ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bordeleau, F. (2003). Maryse Baribeau et Gaston Bellemare : la poésie dans la ville. *Lettres québécoises*, (111), 7–9.

Maryse Baribeau et Gaston Bellemare : la poésie dans la ville

Toujours par monts et par vaux, Gaston Bellemare a une passion fixe : la poésie. Maryse Baribeau, quant à elle, assume les indispensables aspects organisationnels d'un événement qui n'a pas tardé à acquérir une solide renommée outre-frontière. Depuis 1979, grâce au couple, Trois-Rivières s'est gagné le titre de capitale mondiale de la poésie. On le constatera une fois de plus cet automne, du 3 au 12 octobre.

ENTREVUE | FRANCINE BORDELEAU

DANS L'IMAGINAIRE COLLECTIF, TROIS-RIVIÈRES EST UNE VILLE UN PEU GRISE, associée aux usines de pâte à papier, à l'hydroélectricité, à l'industrie lourde. Mais cette perception, le tandem Gaston Bellemare-Maryse Baribeau s'est occupé à la changer progressivement. D'abord par les Écrits des Forges, maison d'édition bien ancrée dans son berceau trifluvien, qui est aussi celui de Gatien Lapointe. Ensuite – ceci entraînant cela –, par le Festival international de la poésie auquel se pressent aujourd'hui, tout au long des dix jours qu'il dure, des centaines de poètes et un public de quelque 40 000 personnes.

Éditeur sachant compter, et président d'un festival qui a rapidement pris de l'ampleur, Gaston Bellemare a appris que les bailleurs de fonds n'ouvraient pas leurs goussets sur la simple foi d'approximations fumeuses et de promesses de rendement. Aussi est-il en mesure d'aligner chiffres et statistiques. « Une cinquantaine de poètes ont participé à la première édition, qui a duré trois jours. Un auditoire de 300 personnes par jour m'aurait paru satisfaisant, or, au total, 5 000 personnes se sont déplacées », dit celui qui, en 1984, parvenait à négocier un budget de 15 000 \$ avec Clément Richard, le ministre des Affaires culturelles de l'époque.

Aujourd'hui, si l'organisation du Festival devait tout payer, elle aurait besoin d'un budget annuel de 900 000 \$. Mais le tout Trois-Rivières sait gré à l'événement - cet événement étant subventionné à une hauteur de moins du tiers par le

gouvernement provincial – d'avoir à ce point redoré l'image de la ville. Administration municipale, restaurants et autres places d'affaires y contribuent, en espèces sonnantes ou en biens et services, et au bout du



MARYSE BARIBEAU
GASTON BELLEMARE

compte une bonne partie du milieu finit par ajouter son écot au budget du Festival.

Ces contributions sont modestes parfois, mais surtout diversifiées, et généralement enthousiastes. En outre, Trois-Rivières démontre son engouement pour la poésie de plusieurs façons : ainsi, chaque jour de l'année, *Le Nouvelliste*, le journal régional, publie un poème en première page ; 300 poèmes d'amour, écrits par autant de poètes québécois, sont affichés en permanence sur les panneaux publicitaires des autobus ; la ville possède son Monument au poète... De fait, le Festival international de la poésie est devenu, pour Trois-Rivières, un événement culturel d'une envergure inespérée, un moteur économique, voire un attrait touristique. La moitié du public vient de l'extérieur de la région : d'Europe dans le cas de quelques fidèles indéfectibles, du reste de la province pour les autres. « Certaines personnes profitent du Festival pour prendre des "vacances en poésie" », se plaît à raconter Gaston Bellemare. Cet afflux de visiteurs – additionné à celui des poètes – représente un nombre appréciable de nuitées dans les établissements hôteliers ou les couettes et café, et bien des repas dans les restaurants.

Mais il est vrai que, pour Gaston Bellemare, poésie et économie vont de pair. Sa maison pratique le prix unique, comme le sait le milieu littéraire : aux Écrits des Forges, un livre se vend 10 \$. « Au début des années quatre-vingt, la poésie était invisible », se rappelle l'éditeur. Lui a donc voulu la rendre visible, audible, et surtout accessible : un leitmotiv auquel Maryse Baribeau, compagne et complice de longue date qui semble avoir voulu rester plutôt en coulisses mais qui n'en joue pas moins un rôle important dans l'aventure des Écrits des Forges et du Festival international de la poésie, adhère d'emblée.

UN FESTIVAL POPULAIRE

Les quelques Nuits de la poésie des années soixante-dix, grands moments rassembleurs pour une société québécoise en pleine émancipation intellectuelle et en attente de référendum libérateur, ont fait date. Mais ont été vite, aussi, reléguées à un certain folklore. Au début de la décennie 1980, déjà, Gaston Bellemare sait que ces manifestations appartiennent à un contexte révolu et ne peuvent plus être réitérées. Un festival semble plus réalisable, ce qu'atteste d'ailleurs la première année. La troisième est marquée par la présence du grand Eugène Guillevic, avec qui s'établissent aussitôt de profonds liens de connivence et d'amitié. « Guillevic a été notre porte d'entrée en France », dit Maryse Baribeau.

Un festival uniquement québécois n'aurait pu tenir la route longtemps, admet Gaston Bellemare : ne serait-ce qu'à raison de 50 poètes par année – soit le nombre de participants invités pour la première année –, le tour du jardin national est rapidement bouclé. Aussi, dès sa sixième année d'existence, l'événement amorce une transition graduelle vers l'international. Guillevic, tombé sous le charme, en sera le premier ambassadeur auprès de l'Europe francophone. Reste que depuis le début M. Bellemare, chaud partisan de la promotion intensive et musclée, n'a lui-même pas ménagé sa peine pour faire connaître son festival, et aujourd'hui rares sont ceux, parmi l'ensemble de la communauté des poètes, qui ignorent l'existence de Trois-Rivières comme le fait qu'ici « la poésie, ça se vit », comme le dit M^{me} Baribeau.

Pendant le Festival, les poètes, à raison de 50 par jour pendant dix jours, prennent la parole de 11 h à 23 h. La logorrhée n'est cependant pas de mise. De toute façon, comme les lectures ont lieu dans les restaurants, cafés et bars, entre la poire et le fromage ou entre deux verres, les trop verbeux perdraient de leur auditoire. Le Festival repose sur l'idée forte que la poésie peut – doit ? – être intégrée au quotidien, aux activités ordinaires (par exemple, le repas de midi). Cette idée qui a eu cours jadis, Gaston Bellemare fut sans doute l'un des premiers « modernes » à la ressusciter et à la mettre en valeur.

« La formule : un poète, un micro, un public », résume-t-il. Un micro pendant dix minutes, un quart d'heure, histoire, donc, de ne pas assommer le public. Et tout le monde semble ravi de ces brèves prestations qui se succèdent. « Les poètes sont très heureux de venir ici », affirme ainsi Maryse Baribeau. De fait, Trois-Rivières leur réserve un bel accueil, ce que ne manquent pas de souligner, généralement sur le mode dithyrambique, des invités venus du Québec mais aussi d'Ontario, de France, de Belgique ou de Macédoine. « Le Festival, ce sont d'abord des rencontres », ajoute M^{me} Baribeau. Rencontres, et échanges, entre poètes de tous les horizons, de tous les styles et issus d'un vaste concert de nations : aujourd'hui, entre 65 et 70 pays sont représentés. Mais rencontres, aussi, entre ces voix poétiques extrêmement diverses et un auditoire qui en redemande.

UN « LIEU DE COMPARAISON IN VIVO »

Tout en devenant international, le Festival est longtemps resté francophone ou, du moins, ses participants devaient impérativement s'exprimer en français. Puis les organisateurs mêmes ont constaté que le public manifestait un certain goût pour la poésie récitée en langue étrangère. C'est ainsi que, tout récemment, un poète russe fut invité. Le plus beau de l'affaire, c'est qu'à la fin de la journée, Maryse Baribeau conversait d'abondance avec la conjointe unilingue du poète ! « Voilà l'un des miracles que permet la magie du Festival, dit-elle. Tous en viennent à communiquer et à se comprendre. »

Des collaborations assez étroites ont commencé à s'établir avec le Mexique – le Festival envoie désormais un poète québécois à Mexico chaque année –, la Catalogne... Ainsi, en cette année de « pré-vingtième anniversaire », le Festival accueillera au moins trois ou quatre poètes catalans. Cette année, encore, on a créé le prix conjoint Gatién-Lapointe-Jaime-Sabines, qui sera remis en alternance à un Mexicain et à un Québécois. Le Québec étant à l'honneur à la Foire de Guadalajara en 2003, le prix, qui est accompagné d'une bourse de 50 000 pesos (soit l'équivalent d'environ 5 000 \$US), récompensera pour la première année un poète mexicain.

Qui dit événement littéraire à caractère international dit également ententes de coédition. Trois-Rivières ne fait pas exception, loin de là, d'autant qu'aux côtés des poètes se presse un aréopage conséquent d'éditeurs. Du reste, Gaston Bellemare s'est toujours soucieux grandement de la diffusion de la poésie et a trouvé dans la coédition avec des maisons étrangères une voie royale pour la circulation des textes. Ainsi, il cofondait à Paris, en 1988, la maison L'Orange bleue, à l'origine un regroupement de cinq éditeurs (québécois, donc, belge, luxembourgeois, africain et réunionnais). Mais pour les éditeurs étrangers présents à Trois-Rivières, le Festival constitue sans nul doute un contexte idéal parce qu'il est « un lieu de comparaison *in vivo* de la poésie », dit Gaston Bellemare. De fait, il est une fenêtre ouverte sur la diversité des voix poétiques d'aujourd'hui, toutes voix que le public, goûtant tour à tour à l'ici et à l'ailleurs, peut mettre en rapport les unes avec les autres, et constitue ainsi une occasion unique de découverte.

LA CIRCULATION DE LA POÉSIE

Le Festival international de la poésie fonctionne avec une structure légère : « L'équipe, ce sont trois permanents sur une base annuelle », rappelle Maryse Baribeau. À ces trois personnes, qui s'occupent également d'autres activités – dont celles des Écrits des Forges –, se greffent en « période de pointe » une vingtaine de surnuméraires et près de 200 bénévoles qui, à partir de leur milieu, travaillent à la cause du Festival ou, plutôt, à celle de la poésie. Bibliothécaires ici, enseignants là, c'est tout un monde que le couple Bellemare/Baribeau a su rallier. Cela sans compter les 90 partenaires de l'événement.

« La machine est huilée et rodée », dit M^{me} Baribeau. Durant le Festival, une quinzaine d'animateurs font le tour des différents lieux et sites afin de déceler

la moindre anicroche dans le déroulement des activités. Ces activités commencent à être décentralisées, le Festival émergeant par exemple à La Tuque.

Mais les deux directeurs ont aussi à cœur de s'engager avec l'ensemble de la communauté. Il y a deux ans étaient ainsi poursuivies des activités avec la prison de Trois-Rivières, histoire d'amener la poésie à l'intérieur de murs où elle ne pénètre pas souvent. Des liens, encore, sont tissés avec les organismes en alphabétisation. Et durant le Festival sont par ailleurs installées, sillonnant le boulevard des Forges, ce que Maryse Baribeau appelle des « cordes à poèmes » : des sortes de banderoles sur lesquelles sont transcrits des poèmes composés par des élèves, et acheminés par leurs professeurs. « La poésie devient une façon d'établir un rapport entre les jeunes et leurs aînés », estime M^{me} Baribeau.

« Nous avons ramené la poésie dans la rue », peut se targuer Gaston Bellemare. Et fait circuler les textes québécois dans plusieurs pays. « Le Festival entraîne des retombées extrêmement positives pour la poésie québécoise », poursuit le fondateur. C'est d'autant plus vrai que ce dernier a conclu des « ententes bilatérales » avec différents festivals : l'échange Trois-Rivières-Mexico en est un exemple. À cet égard, sa dernière grande initiative est sans nul doute la création récente de la Fédération des festivals internationaux – on dénombre au moins une centaine de festivals de poésie dans le monde –, qui a tenu sa première réunion à Trois-Rivières en 2002. Et Gaston Bellemare commence à exporter son « modèle ».

Car à l'évidence, la fameuse formule trifluvienne est demeurée unique en son genre tout au long de ces dix-neuf années, les autres festivals empruntant le schéma plus classique des récitals en salle jumelés à des sortes de marchés

de la poésie. Marseille et Buenos Aires, par exemple, comptent se coller sous peu au modèle né ici. Et il n'est pas dit que d'autres villes ne suivront pas le courant. Conséquence directe du réel engouement qu'a suscité l'événement de Trois-Rivières, cette idée d'une démocratisation de la poésie, d'une poésie hors les murs, de rencontres et d'échanges inscrits sous le signe de la convivialité, semble se gagner de plus en plus d'adhérents.

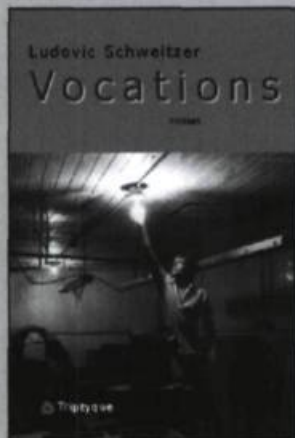
Et pendant qu'à l'international on songe à adopter la formule instaurée par deux Québécois passionnés de poésie, ces derniers estiment en être arrivés à un moment charnière. « Nous sommes à la veille de célébrer le vingtième anniversaire du Festival. Il est évident que nous réfléchissons à la tangente que pourrait prendre l'événement. Chose sûre, ça n'est pas rien, ce qui se passe ici », dit Maryse Baribeau. La percée à l'étranger d'une part, et, d'autre part, la récente décentralisation des activités ont montré que le Festival pouvait et devait évoluer. Projette-t-on, pour l'avenir, de lui donner plus d'envergure? D'abord, le couple est animé du désir d'attirer sans cesse de nouveaux publics, « d'installer partout des structures d'accueil pour la poésie ». Ensuite, il s'interroge sur la volonté de l'État de soutenir financièrement les événements culturels porteurs.

« Le Festival a une notoriété internationale, il représente des retombées énormes pour la région, ce que du reste le milieu reconnaît puisqu'il fournit à peu près les deux tiers du budget. Mais nous devons continuer à nous battre pour avoir des sous. La faiblesse est dans le mode de soutien du Festival : pour cette raison, l'événement est en quelque sorte plafonné », dit Gaston Bellemare. Reste que ni lui ni sa complice Maryse Baribeau n'ont l'intention de baisser les bras. Et sans doute peuvent-ils compter sur l'appui des Trifliviens. Preuve que la région a fait du Festival son fleuron : durant l'événement, les gens d'affaires envoient à ses deux directeurs télécopies et courriels accompagnés de poèmes. C'est dire!

Triptyque

NOUVEAUTÉS PRINTEMPS 2003

www.generation.net/tripty
Tél. et téléc.: (514) 597-1666



LUDOVIC SCHWEITZER
Vocations
roman, 191 p., 20 \$

Peut-on aller au bout de ses rêves sans perdre son âme? Vaut-il mieux se jeter dans le jeu des miroirs, dans la valse des passions, dans les labyrinthes de l'art ou bien garder tout bonnement les pieds sur terre? *Vocations* progresse dans plusieurs univers à la recherche d'un espace où il ferait bon vivre. Les personnages et leurs histoires se croisent dans le crime, l'art, la folie, et l'on se demande à chaque instant quel chemin va pouvoir nous en sortir...



MYRIAM BEAUBOIN
Un petit bruit sec
roman, 108 p., 17 \$

«Les gens ont fait le choix de te ranger pour toujours dans un cercueil étanche et insonorisé. Moi je te propose un nid de feuilles tout près de la vie qui jase. Installe-toi. Vois comme je t'écris. Ne t'arrête pas au décès qui n'a plus d'importance. Entre avec moi dans le pays handicapé par la sécheresse, dans la villa blanche rue des bougainvillées, saisis ta Lucia, repartons tous à bord du ferry, for ever sur le ferry...»



MARIO LEDUC
**Plume Latraverse
masqué / démasqué**
essai, 226 p., 22 \$

Ce livre pose un regard attentif sur la carrière et l'œuvre du chanteur afin d'en faire ressortir toute la rigueur et l'originalité. Au-delà des clichés et de l'image de façade, ce livre est une invitation à découvrir un Plume méconnu.



MARC VACHON
L'arpenteur de la ville
L'utopie urbaine situationniste et Patrick Straram
essai, 291 p., 25 \$

Cet essai explore la vision architecturale et urbaine de l'Internationale situationniste l'une des dernières avant-gardes du 20^{ème} siècle, et de son principal représentant au Québec, Patrick Straram. Le mouvement situationniste rejette la planification rationnelle et fonctionnelle de la ville moderne et développe une vision utopique de la ville et une nouvelle forme d'urbanisme.